

Alba Exposition

«Icônes d'un pays séculaire»

C'est hier que l'Académie Libanaise des Beaux Arts (Alba) a inauguré dans sa salle polyvalente une exposition baptisée «icônes d'un pays séculaire». AlBalad s'est rendu sur les lieux.

Par Eliana Maakaroun

eliana.maakaroun@albaladonline.com



«Retrato de Carlota Ferreira», de Juan Manuel Blanes.

A gauche, à droite, des reproductions photographiques soigneusement disposées dans une salle spacieuse. Il s'agit des chefs-d'œuvre de maître uru-

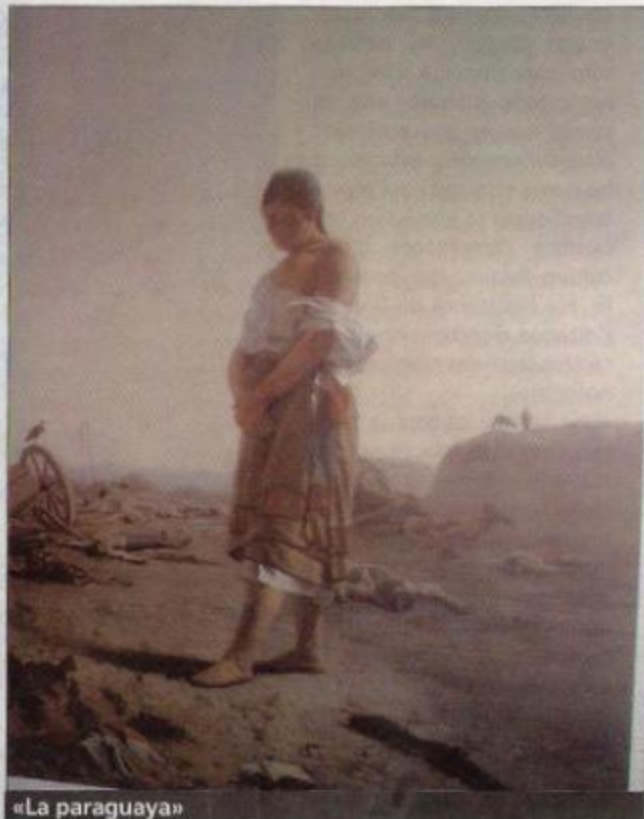
qui donnent un aperçu de l'art uruguayen.

Un décor plutôt humble L'avantage de cette exposition est qu'elle se trouve

sein de ce pays qui apprécie la vie. Quelques bouquets de roses blanches au milieu, le blanc étant la couleur de la paix et de pureté, un fait en pleine harmonie avec les photographies représentées.

Un art varié

Cubisme, constructivisme, postimpressionisme et planisme, plusieurs courants artistiques sont représentés à l'exposition. Quelques représentations photographiques captivent l'œil du visiteur. Les représentations photographiques de Joaquín Torres García sont à couper le souffle. Un art inspiré du cubisme et du constructivisme. Son talent lui a d'ailleurs valu une réputation à l'échelle mondiale. Un tableau baptisé «arte universal», produit en 1943, montre plusieurs signes, tantôt un soleil, tantôt un cœur, ou même une maison et des poissons. C'est un tableau particulièrement positif ; le visiteur ne peut s'empêcher de sourire à sa vue. D'ailleurs, c'est la même



«La paraguaya»

ter une tristesse. En arrière plan, des corps d'hommes et des corbeaux. Une catastrophe est représentée. D'ailleurs, sur l'arrière plan de droite, c'est un corbeau

qui mange le corps de l'homme qui est dessiné. Un tableau qui parle ; la seule représentation photographique sobre de cette exposition si vivante.

L'avantage de cette exposition: un lieu académique qui forme les artistes de demain.

disposées dans une salle spacieuse. Il s'agit des chefs-d'œuvre de maître uruguayens de la deuxième moitié du XIXe à la moitié du XXe siècle. Une ambiance gaie, des visiteurs clairement satisfaits. A l'entrée, une reproduction photographique à droite. «Débuts de la vie indépendante et sujets historiques», un tableau signé Juan Manuel Blanes. Un homme en uniforme traditionnel debout, les bras croisés, fixant le peintre, droit dans les yeux, semble-t-il. Un bref sourire victorieux. Derrière lui, quelques marches et une colonne. Sur l'avant-plan du bas, à droite, une chaîne traîne. Un signe d'épanouissement, de liberté. Sur le côté gauche, quelques pas après l'entrée, un grand tableau sur lequel sont collées deux feuilles qui expliquent l'exposition et



Un décor plutôt humble
L'avantage de cette exposition est qu'elle se trouve dans un lieu académique qui forme les artistes de demain. De ce fait, l'exposition attire, de facto, un grand nombre de personnes. L'éclairage est acceptable sans plus, l'espace est parfait puisque les représentations sont réellement mises en valeur, toutefois, le cadre en tant que tel est apathique pour le moindre. Les séparations sur lesquelles sont placées les représentations photographiques sont ternes et anciennes, ce qui fait un contraste déplaisant avec les œuvres exposées. Un hic regrettable qui enlève un peu de vie à cette exposition si fraîche. A ceci, il convient d'ajouter le manque de musique. Un peu de son uruguayen aurait transporté le visiteur au

un tableau particulièrement positif ; le visiteur ne peut s'empêcher de sourire à sa vue. D'ailleurs, c'est la même impression qui revient à chacun de ses tableaux ; ils ont cette certaine intrigue qui éveille la curiosité.

Un autre artiste fortement représenté lors de l'exposition, qui lui aussi, éveille la curiosité : Juan Manuel Blanes. Son tableau, «retrato de Carlota Ferreira» est particulièrement amusant ! C'est le portrait d'une femme, qui de loin, ressemble à un homme avec sa moustache. Derrière elle, un fond bleu sur lequel sont peints des fleurs en blanc. La dame en question est habillée, elle aussi, en blanc avec des fleurs sur son torse et un chapelet par-dessus ses gants blancs. C'est un tableau intéressant pour le moins. Qui était-ce, cette femme ? Et à quoi pensait-elle lorsqu'elle posait ? La dame est frappante par sa posture, en même temps par le contraste de sa beauté avec sa laideur. Son côté un peu viril rappelle un vers du poète libanais Georges Chhadé, «les moustaches de la nuit», qui illustrent le paradoxe du côté mâle de la femme. Un autre tableau du même artiste particulièrement captivant. Il s'agit de celui baptisé, «la paraguayana». Une femme triste, en avant plan, sous un nuage grisâtre. Des couleurs plutôt ternes pour reflé-

et des couleurs très lumineuses. La catastrophe est représentée. D'ailleurs, sur l'arrière plan de droite, c'est un corbeau

tableau qui parle, la seule représentation photographique sobre de cette exposition si vivante.



Coup de cœur

Le coup de cœur d'AlBalad : «la calle». La représentation photographique montre un tableau de l'époque postimpressionniste. Véritable icône d'un pays séculaire, «la calle» ressort de son cadre, malgré le fait que ce soit une photo de la peinture originale. Les couches de peinture rugueuses renforcent l'authenticité du tableau. Le peintre a probablement eu recours à un matériau supplémentaire, probablement le gesso, qu'il a mélangé à ses couleurs pour rehausser ses touches. Les couleurs sont chaudes, et transportent les visiteurs au pays de l'artiste peintre dans une bouffée tiède. L'épaisseur de la peinture confère une sensation de confiance, résultant des effets de touches naïves. L'attrait pour cette représentation est immédiat. Malgré les séparations ternes et le manque de musique, «icônes d'un pays séculaire» est une exposition pas comme les autres. Les représentations photographiques montrent des tableaux qui constituent la fierté de l'Uruguay. Cette exposition prend le visiteur au cœur du pays, puisque les tableaux qui sont représentés sont actuellement exposés au musée national de la capitale. C'est une vraie bouffée d'air frais, un vent de positivité, une demi-heure bien passée.